

Hereinspaziert

«Chömid nume-n-ine!» heisst es in der zweiten Etappe des Bieler Kulturparcours, wenn Menschen diesen Sonntag wildfremde Personen bei sich zu Hause empfangen.

VON
MARTIN
BÜRKI

«Es liegt in der Kultur der Kurden, anderen, auch fremden Menschen die Türe zu öffnen», sagt Sema Duruk. Als sie mit ihrer Familie noch in der Türkei lebte, habe oft jemand an ihre Türe geklopft – Verwandte, Bekannte, Nachbarn oder auch nur Passanten. «Bei uns gibt es ein Sprichwort, demnach man die Türe auch dann öffnet, wenn der Feind davor steht.» Feinde erwarten sie und ihre Mutter Meryem Ekinici beim Kulturparcours keine: «Wir haben keine Befürchtungen, Menschen anderer Kulturen bei uns zu empfangen.»

Ungewiss. «Offen für andere, die anders sind.» Das hat sich der Kulturparcours dieses Jahr auf die Flagge geschrieben. Im Rahmen der zweiten Etappe lädt ein gutes Dutzend Familien zu sich zum Essen ein. Allerdings ohne dabei zu wissen, welche Gäste der Einladung folgen. So könnten sich Schweizer, Afrikaner oder Asiaten bei Sema Duruk einfinden. Die Organisatoren

Nachtisch. Im Anschluss an die Verköstigungen in den verschiedenen Familien treffen sich Teilnehmer und Interessierte diesen Sonntag um 15 Uhr im Kirchgemeindehaus La Source an der Quellgasse 15 in Biel zum Erfahrungsaustausch. Dabei soll die Frage beantwortet werden, ob und wie solche spontanen Gastfreundschaften in der heutigen hektischen Gesellschaft vermehrt gelebt werden können.

möchten möglichst durchmischte und unterschiedliche Gruppen – die Einteilung derer, die sich angemeldet haben, erfolgt letzten Endes also nicht ganz zufällig.

Auch Regula und Georges Pestalozzi aus Nidau gehören zu den Gastgeber-Familien. Anders als Sema Duruk, ihres Zeichens Vertreterin des kurdischen Kulturvereins, hatten Pestalozzis den Kulturparcours nicht gekannt und sind durch einen persönlichen Kontakt auf das Experiment aufmerksam geworden. «Ich arbeite seit 22 Jahren in Biel, das Zusammenleben verschiedener Kulturen gefällt mir», verrät Regula Pestalozzi. «Wir haben auch früher schon Fremde oder Ausländer bei uns zu Hause aufgenommen – Reisende, Sprachaufenthalter, Saisoniers.»

Berührungsgängste hätten sie daher keine: «Schliesslich sind die Teilnehmer ja auch interessiert, etwas Neues kennenzulernen», sagt Georges Pestalozzi. «Ausserdem dürften es kaum Leute sein, die zum ersten Mal Kontakt mit Schweizern haben.» Und so hofft er auf spannende Begegnungen und längerfristige Kontakte: «Wir hätten uns auch die Rolle der Gäste vorstellen können. Vielleicht können wir das ja später, ausserhalb des Kulturparcours, nachholen.»

Menü. Doch was kommt bei einem Essen mit unbekanntem Gästen auf den Tisch? «Das haben wir uns noch gar nicht genau überlegt», gesteht Georges Pestalozzi. «Sicher kein Festmahl, etwas Einfaches, Typisches. Und wahrscheinlich kein Schweinefleisch.» Sema Duruk ist da schon ein wenig weiter: «Wir möchten traditionelle türki-

sche Küche servieren, etwa mit Reis und Gemüse gefüllte Weinblätter, oder Börek, Teigtaschen mit Käse und Spinat. Davon bereiten wir jeweils eine vegetarische Variante und eine mit Fleisch zu.» Dazu gibt es originalen türkischen Schwarztee.

Mit diesen kulinarischen Spezialitäten hat Sema Duruk gute Erfahrungen gemacht: «Der Kurdische Kulturverein führt jedes Jahr einen Imbissstand, etwa an der Braderie oder am Fest der Kulturen.» Wenn das Essen auch traditionell ist, bezeichnet Sema Duruk sich und ihre Mutter als relativ modern: «In unserer Kultur wäre es üblich, dass am Boden gegessen wird. Erst die Männer, dann die Frauen. Wir bitten dann aber doch alle gleichzeitig zu Tisch», lacht sie. Immerhin: Die Schuhe müssen vor der Wohnungstür stehen bleiben. Egal, ob Freund oder Feind. ■



Öffnen Türen: Sema Duruk, Meryem Ekinici (oben) sowie Regula und Georges Pestalozzi.

Sema Duruk et Meryem Ekinici (en haut), Regula et Georges Pestalozzi ouvrent leurs portes.

Echange. Ce dimanche, une fois le repas terminé, toutes les familles participantes et les gens intéressés se retrouveront à 15 heures dans la maison de paroisse La Source, rue de la Source 15, à Bienne, pour un échange d'impressions. On débattrà pour savoir comment pérenniser de telles rencontres dans la frénésie qui mène actuellement notre société.

Entrez sans frapper

«Entrez, je vous en prie!», tel est le mot d'ordre de la deuxième étape du Parcours Culturel 2013 de Bienne.

PAR
MARTIN
BÜRKI

«Ouvrir la porte à l'autre, même étranger, s'inscrit dans la culture kurde», commente Sema Duruk. Au temps où elle vivait encore dans sa famille en Turquie, il arrivait souvent que quelqu'un frappe à sa porte, des proches, des connaissances, des voisins ou simplement des passants. «Il existe chez nous un proverbe qui dit qu'on ouvre la porte même si derrière il y a son ennemi.» Il n'y aura pas d'ennemis qui viendront frapper à la porte de Sema Duruk et de sa mère Meryem Ekinici lors du Parcours Culturel. «Nous n'avons aucune crainte d'accueillir chez nous des personnes d'autres cultures.»

Incertitude. «Savoir accueillir l'autre», ce sont là les mots qui servent de fil rouge au Parcours Culturel de cette année. Dans le cadre de la deuxième étape, une douzaine de familles invitent des hôtes dans leur maison, et cela sans connaître l'identité des invités. C'est ainsi que des Suisses, des Africains ou des Asiatiques pourraient se retrouver à la table de Sema Duruk. Les organisateurs souhaitent des groupes entremêlés, de cultures différentes. La répartition des personnes qui se sont inscrites ne sera finalement pas le fruit du hasard.

Regula et Georges Pestalozzi, de Nidau, font également partie des familles d'accueil. Leur participation n'est pas comparable à celle de Sema Duruk, issue de la communauté kurde. Eux ne connaissaient pas le Parcours Culturel et ont découvert le projet à travers le contact d'amis. «Je travaille depuis vingt-deux ans à Bienne, vivre aux côtés de gens issus de diverses cultures me plaît», indique Regula Pestalozzi. «Autrefois, nous avons aussi accueilli chez nous des inconnus ou des étrangers: des voyageurs, des personnes en séjour linguistique, des saisonniers.»

Le contact avec l'autre ne leur fait donc pas peur. «En définitive, les participants éprouvent le même intérêt pour la découverte de la nouveauté», ajoute Georges Pestalozzi. «De plus, je ne pense

pas que ce sont là des gens qui connaîtraient leur premier contact avec des Suisses.» C'est pourquoi il espère faire des rencontres captivantes qui s'inscriront dans la durée. «Nous aurions aussi pu nous imaginer être dans la peau des hôtes. Peut-être en aurons-nous l'occasion plus tard, en dehors du Parcours Culturel.»

Menu. Mais quel repas servir à des hôtes inconnus? «Nous n'y avons pas encore vraiment pensé», avoue Georges Pestalozzi. «Sûrement pas un festin, mais quelque chose de simple, de typique, probablement sans viande de porc.» Sema Duruk a une idée plus précise de ce qu'elle va servir. «Une cuisine traditionnelle turque, à base de riz, de légumes, de feuilles de vignes farcies, ou bien le Börek, des poches fourrées avec du fromage et des épinards. Certaines seront végétariennes et d'autres avec de la viande.» Le tout accompagné de thé noir turc.

D'après Sema Duruk, ces spécialités culinaires se sont révélées être d'excellentes expériences. «L'association culturelle kurde tient chaque année un stand de nourriture lors de la Braderie ou de la Fête culturelle.» Si le repas est traditionnel, Sema Duruk et sa mère se qualifient par contre de personnes relativement modernes. «Dans notre culture, la coutume voudrait que l'on mange par terre, d'abord les hommes et puis les femmes. Mais nous invitons tout le monde à s'asseoir à la même table», dit-elle en riant. Cependant, les souliers restent devant la porte d'entrée. Ami ou ennemi, peu importe. ■